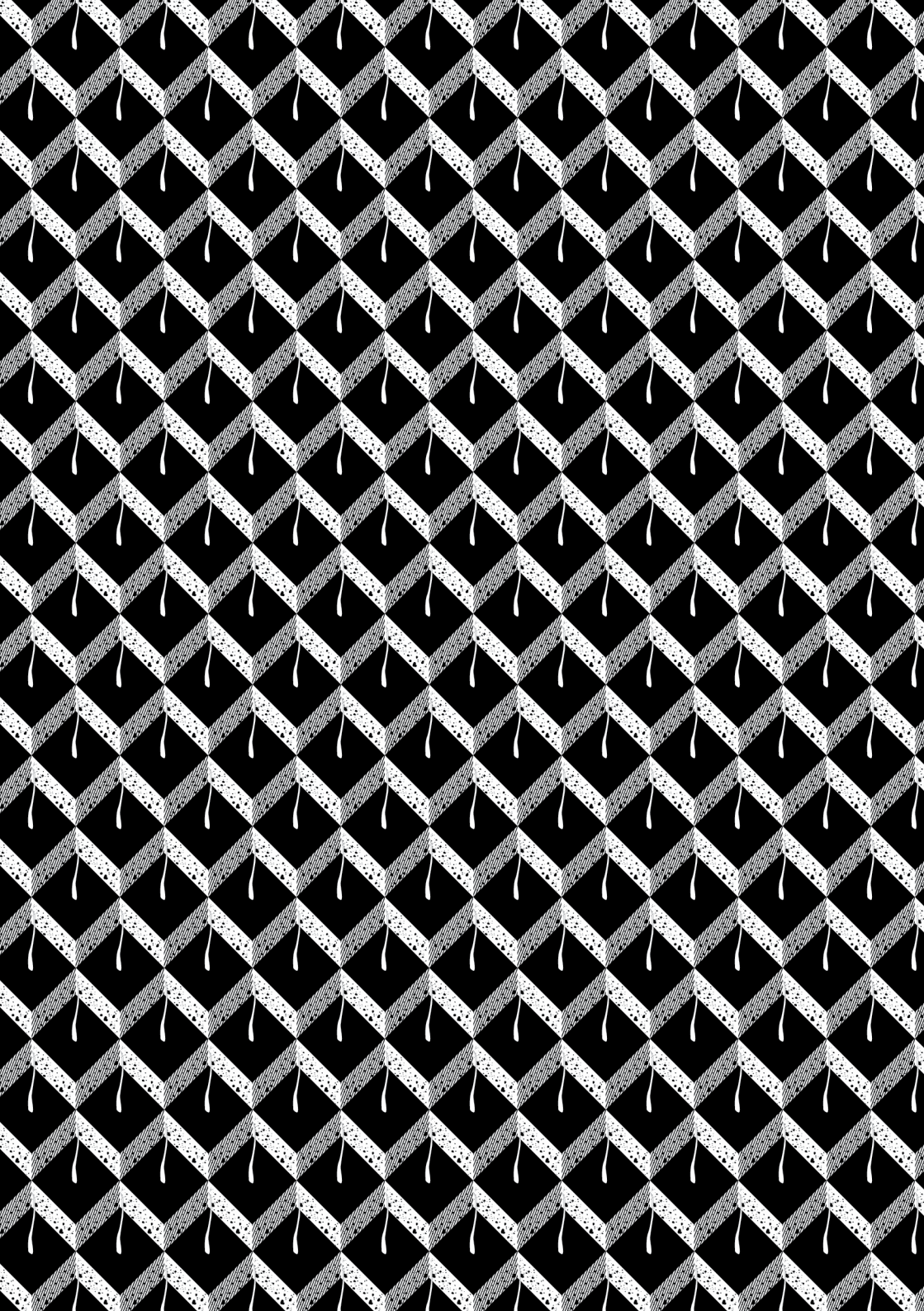
Tous à poil
et plus vite que ça!



Être poilu, c'est appartenir à une civilisation : la civilisation simiesque et si proche à la fois. L'héritage spirituel et culturel prolonge ici l'héritage pileux.
Être poilu, c'est partager des croyances communes et un imaginaire commun.
Être poilu, c'est partager la mémoire des mulets homériques, des barbes celtes, des raies romaines, des moustaches médiévales, bref de l'amour…
Avec du poil autour.

Être poilu, c'est appartenir à une lignée ; une lignée « *qui vient du fond des âges.* » (Pierre-Adolphe De Gaulle)
Parler de « nos ancêtres les singes » est globalement vrai ; car c'est reconnaître que le peuple poilu demeure l'héritier des singes ; sa composition capillaire est restée quasiment inchangée jusqu'au début des années 70 : sombre et abondante.
Dans sa monumentale « *Histoire de la pilosité simiesque* », le pilographe Jean-Amour Dupâquier le rappelle aux ignorants et aux malveillants.

ÊTRE

Être poilu, c'est, qu'on soit pratiquant ou non, participer de la vision et des valeurs du monde quadrupède comme bipède.
Car le poil était déjà un élément de l'identité de l'Homme avant même sa sortie de la Grotte, et le sera toujours quand il fera des puzzles sur la Lune avec Elvis (et Jeanne Calment).
Être poilu, c'est parler une certaine langue ; langue qui façonne notre esprit et est le merveilleux outil d'exercices de notre intelligence et de découverte des humanités.
Un poilu, c'est un singe qui sait se servir de sa langue pour autre chose que se lustrer.

Être poilu, c'est partager une histoire, une mémoire, c'est avoir en commun « *un riche legs de souvenirs* » (John-Paul Rainan) ; car « *le poil, comme l'individu, est l'aboutissement d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements. Le culte des poils est de tous le plus légitime.* » (*Ibid.*)
Être poilu, c'est partager la fierté de la Monarchie du duvet, de l'Empire du cheveu et de la République des poils.
« *Quand l'imberbe, c'est l'autre qui meurt.* » (Claude-Rüdolf Barf)
Être poilu, c'est laisser sa trace sur un bord de bidet commémorant la grande déculottée.
C'est surtout s'interroger sur le sens de ce sacrifice et sur les exigences qu'il nous impose aujourd'hui.

Être poilu, c'est partager des musiques et des sons, tirés, caressé, pincés entre des mains expertes, intrument du Vent après un riche repas trop vite avalé.
Être poilu, c'est aimer les cils, les sourcils, les cheveux, les perruques, les favoris, les baquantes, les rouflaquettes, la barbe, le bouc, les vibrisses, c'est savoir le sens du poil, c'est rechercher une certaine perfection dans la coupe.
C'est aussi, pour les meilleurs des artisans d'art, le sens de ce qui relie l'esprit à la peau, voire à sa main.

Être poilu, c'est partager l'amour de l'Autre : ses couleurs, ses aspérités, ses hauts lieux.
Être poilu, c'est aimer sa géographie, ses rivages, ses virages et ses sommets, ses touffes et ses coupes, ses boucles, ses raies, jamais raz.
Être poilu, c'est s'aimer dessous ses bras, entre ses jambes et sur ses épaules.

POILU

Être poilu, c'est partager des goûts et des odeurs.
Être poilu, c'est partager sur et sous la table des moments de bonheur.
Être poilu, c'est savoir ce qui va coller à la moustache, parfumer ses poils pubiens, défriser ses poils postérieurs, décorer son bouc, repousser les morpions.
Être poilu, c'est aimer le Blond de Västerås, la Rousse de Droichead Átha, les Bruns de Kinshasa, le Blanc d'une Mission Impossible à Saïgon, avec une chaussure noire.
Être poilu, c'est donner de soi au futur, c'est tendre la main à demain pour qu'un jour, sur un joli parquet, une moquette à motifs, un carrelage poli, lui, ou dans une cave voutée par les siècles, un *zæxpær* du FBI pense à vous et vous passe les menottes.

Être poilu, c'est partager « *le désir de vivre ensemble* » :
« *La volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu.* [...] *Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent ; avoir fait pousser de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un poilu.* [...] *Le chant spartiate :* "Nous aimons ce que vous coupâtes ; nous serons ce que vous raserez" *est dans sa simplicité l'hymne abrégé de tout déglabré.* » (Gudule Pinbèche)

Plutôt mes

QU'en FO

L'épilation abime la peau, la dessèche, empêche la diffusion et/ou la

Etre bien avec ses poils et laisser les leu

production des phéromones.
rs aux animaux.

SQAW LEE FOR **MIEL**
www.ecologielibidinale.org

НЕТ!

Gegen den Strich

Der Spiegel der Werbung verdreht unsere Selbstwahrnehmung, und sein Spiegelbild ist das glatte Bild des Nichts.

Was unterscheidet diese glatten, unbehaarten Körper von den leblosen Schaufensterpuppen?

Sie sind ewige Kinder, nicht unsterblich, aber von Anfang an tod,
Sie sind ewige Kinder, von allem, dass sie menschlich macht getrennt,
Sie sind ewige Kinder, in Maschinen verwandelt,
Sie sind ewige Kinder, einem hohlen und leeren Ideal untergejocht.

So ist die Abwesenheit der Körperbehaarung ein physisches Symptom der Unmöglichkeit jeglicher Transzendenz.

Le poil

Le poil est un obstacle sur lequel le bruit des balles vient buter

Le poil est un cran d'arrêt aux contours acérés

C'est mon horizon ma ligne bleue des Vosges

Je lui fais allégeance de mes mains en l'ébouriffant qui caressent mon visage

En de nombreuses occasions mon poil rebelle et rigoureux peut aussi devenir le symbole de ma force et de ma compétitivité

Tous mes compagnons d'armes l'ont bien compris, je travaille dans une banque notre filosité nous aide à prendre les bonnes décisions dans la tourmente monétaire.

Notre directeur d'agence recherche des poils

Notre ministre de l'économie

Je laisse pousser les poils

Elle est belle

et c'est ainsi que nous l'admirons.

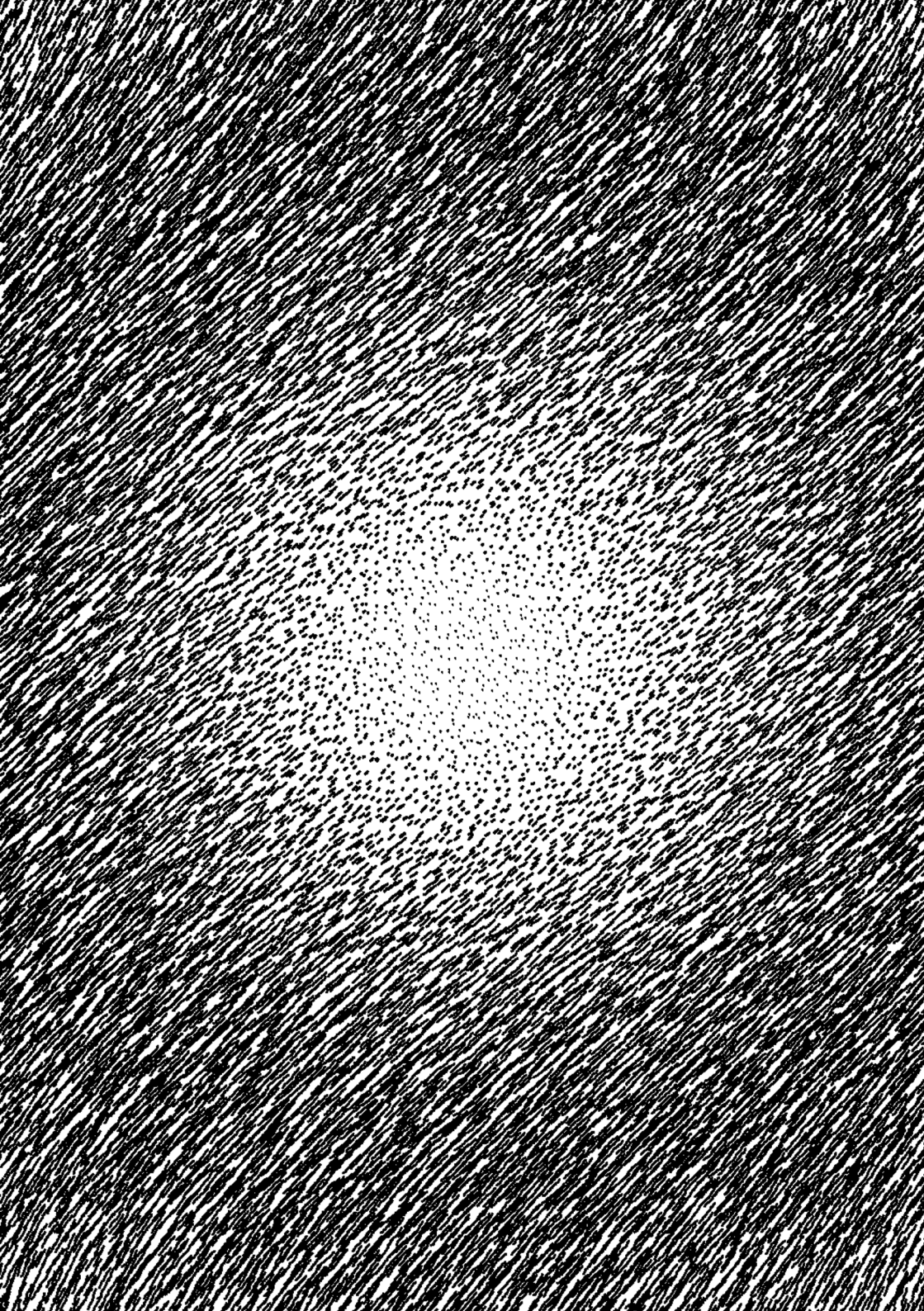
Nous ne voulons plus être dirigés
par des visages lisses
comme les oeufs de poule

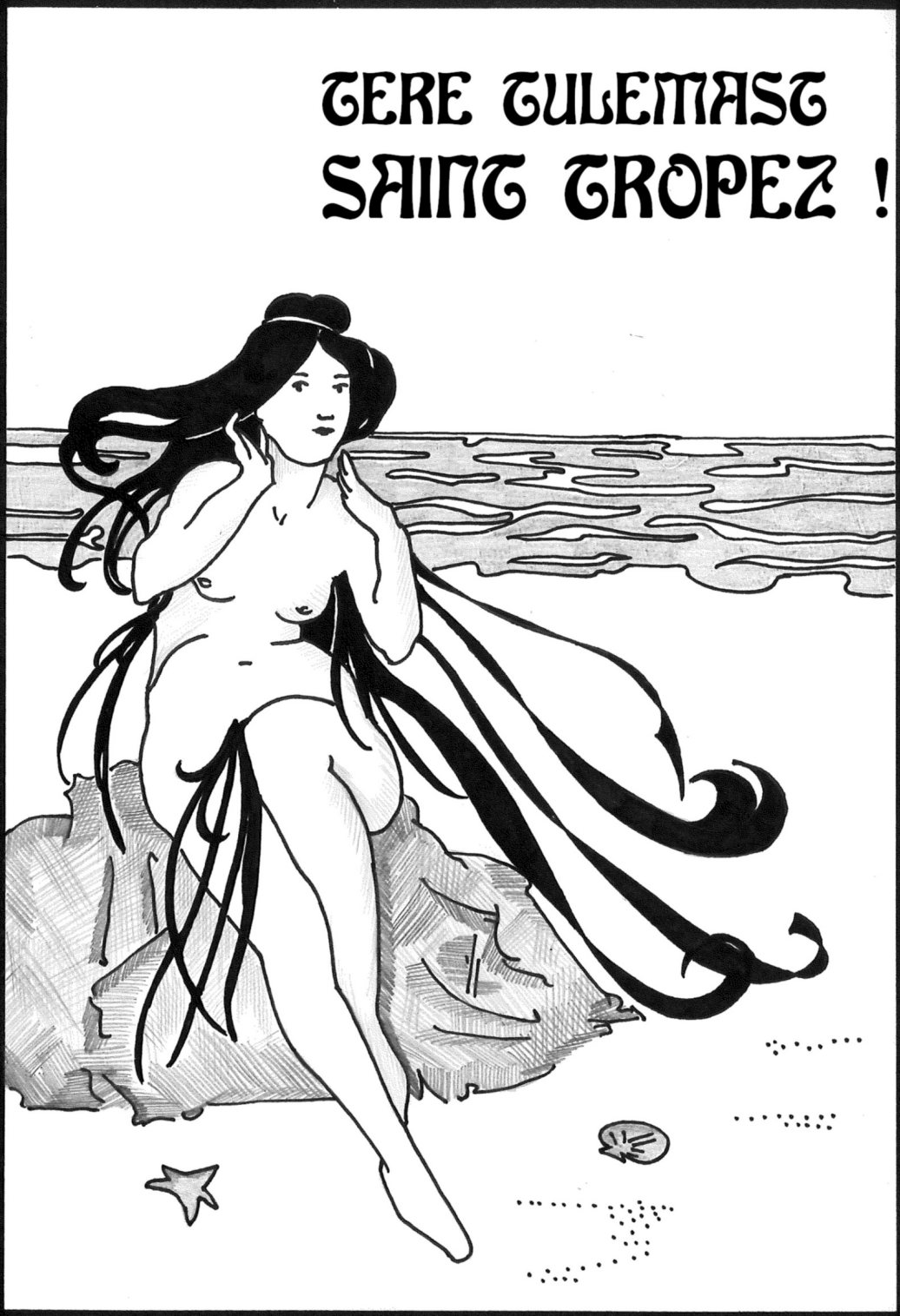
Fragiles sous leur coquille
sans aucun poil pour encaisser les chocs
de cette vie qui nous malmène

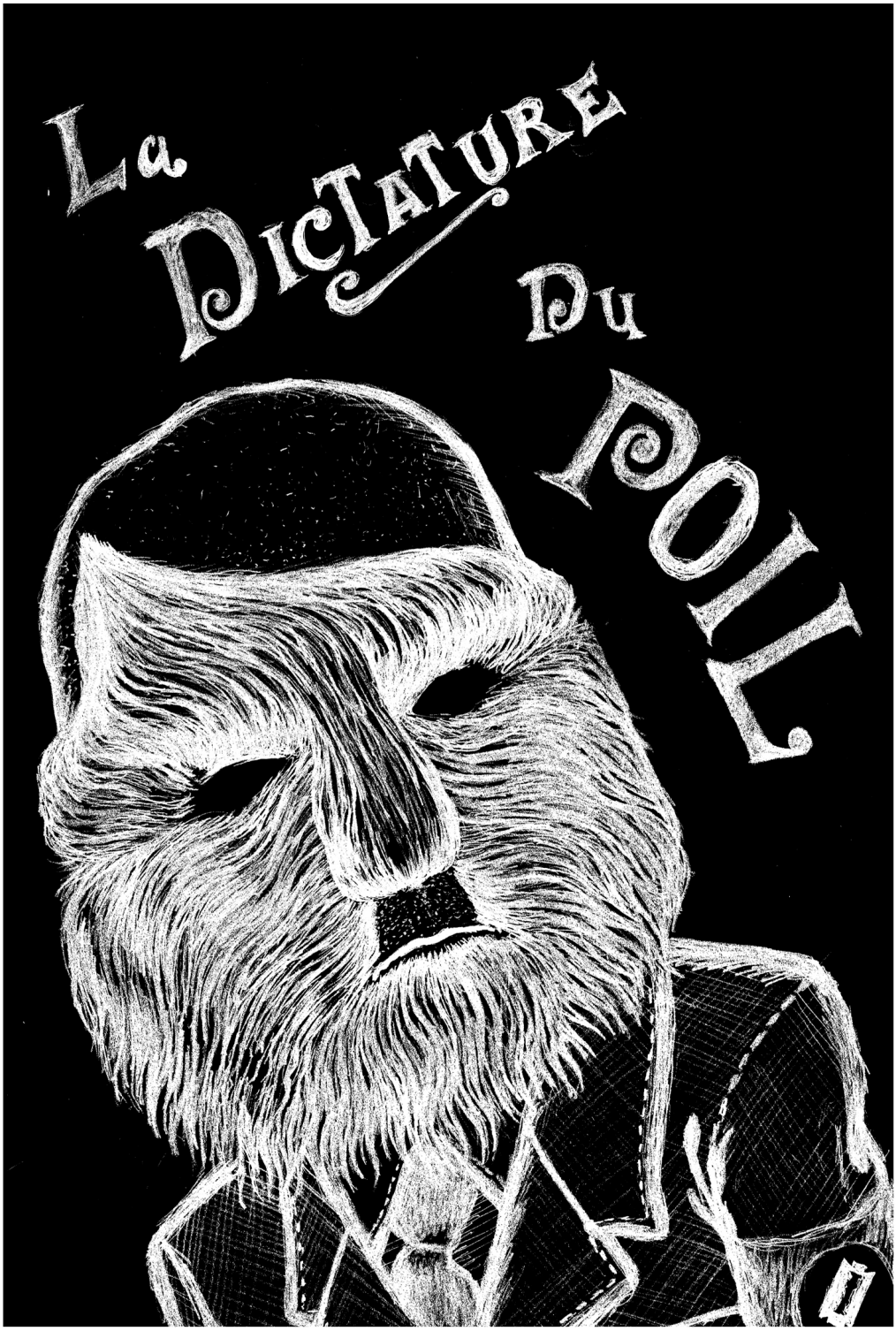
Ma liberté commence là où
commence celle des autres poils
Je l'emporte avec moi comme trésor funéraire
ce poil qui me survivra et
continuera de pousser
Que personne n'essaie
de le couper lors de ma toilette funéraire

J.M. Charcot

La disparition du monde




TERE TULEMAST
SAINT TROPEZ !


La Dictature Du Poil

Définitions

poil n.m. (lat. *pilus*). Production filiforme qui se montre sur la peau des animaux et en divers endroits du corps humain. ✦ *Poil follet*, duvet qui vient avant la barbe. || Couleur, en parlant des animaux : *de quel poil est votre cheval ?* || Partie velue des étoffes : *drap à long poil*. || *Bot*. Nom des organes filamenteux et deveteux qui naissent sur les diverses parties des plantes. ✦ *Fam. Monter un cheval à poil*, sans selle. ✦ *Fig.* et *Fam. Homme à poil*, énergique. ✦ *Brave à trois poils*, qui ne craint rien.

chevelu, e adj. Garni de cheveux. || Qui porte de longs cheveux : *Les Mérovingiens étaient appelés rois chevelus*. ✦ *Racines chevelues*, qui poussent des filaments très déliés. (Ces filaments s'appellent le chevelu) || *ANT.* chauve, tondu.

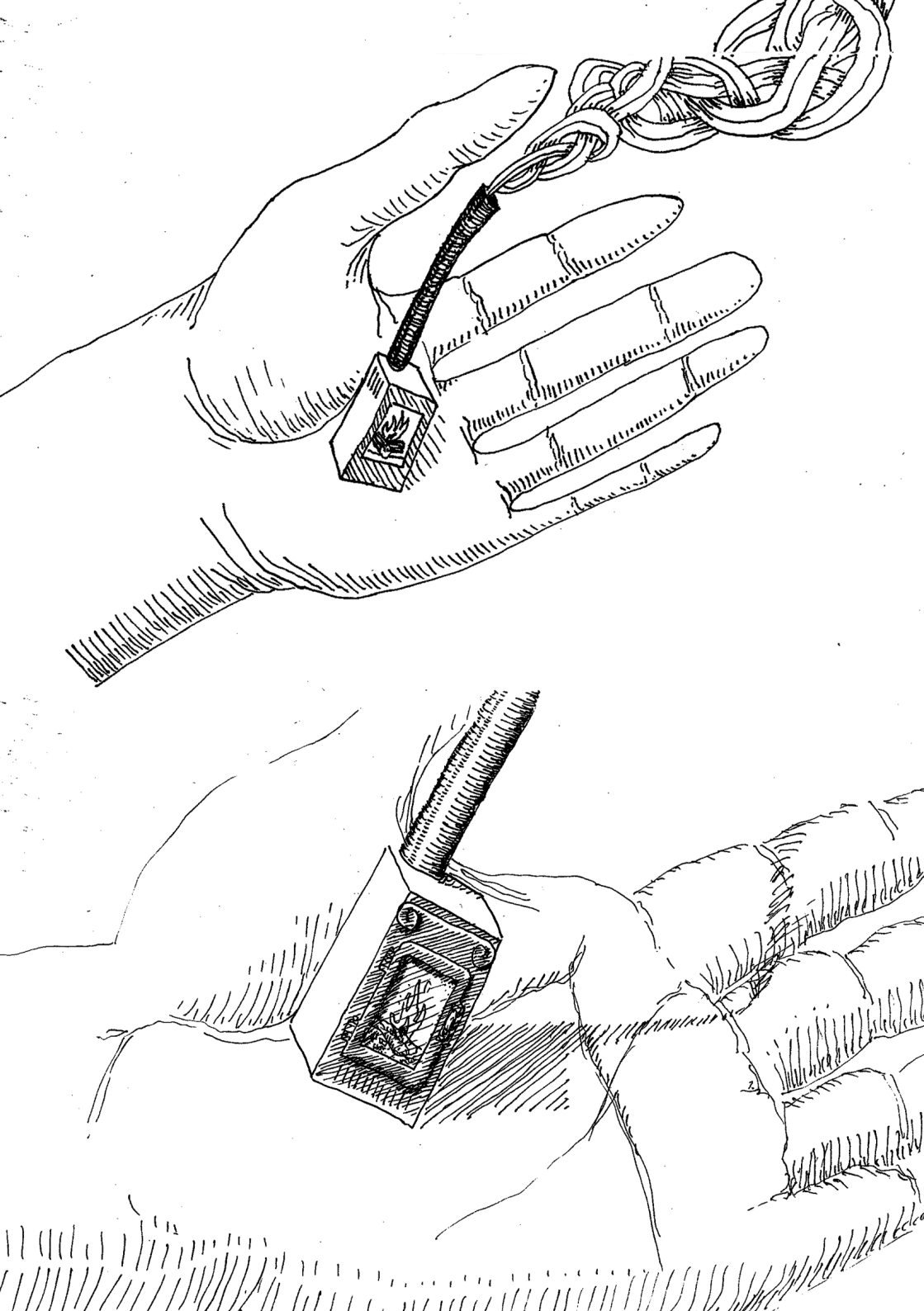
cheveu n.m. (lat. *capillus*) Poil de la tête de l'homme : *les cheveux des nègres sont généralement crépus*. ✦ *Fig. Se prendre aux cheveux*, se quereller, se battre. ✦ *Faire dresser les cheveux*, faire horreur. ✦ *Raisonnement tiré par les cheveux*, manquant de naturel, de logique. ✦ *Ne tenir qu'à un cheveu*, dépendre de très peu de chose. ✦ *Saisir l'occasion aux cheveux*, la saisir avec empressement. ✦ *Fendre, couper un cheveu en quatre*, faire des distinctions très subtiles.

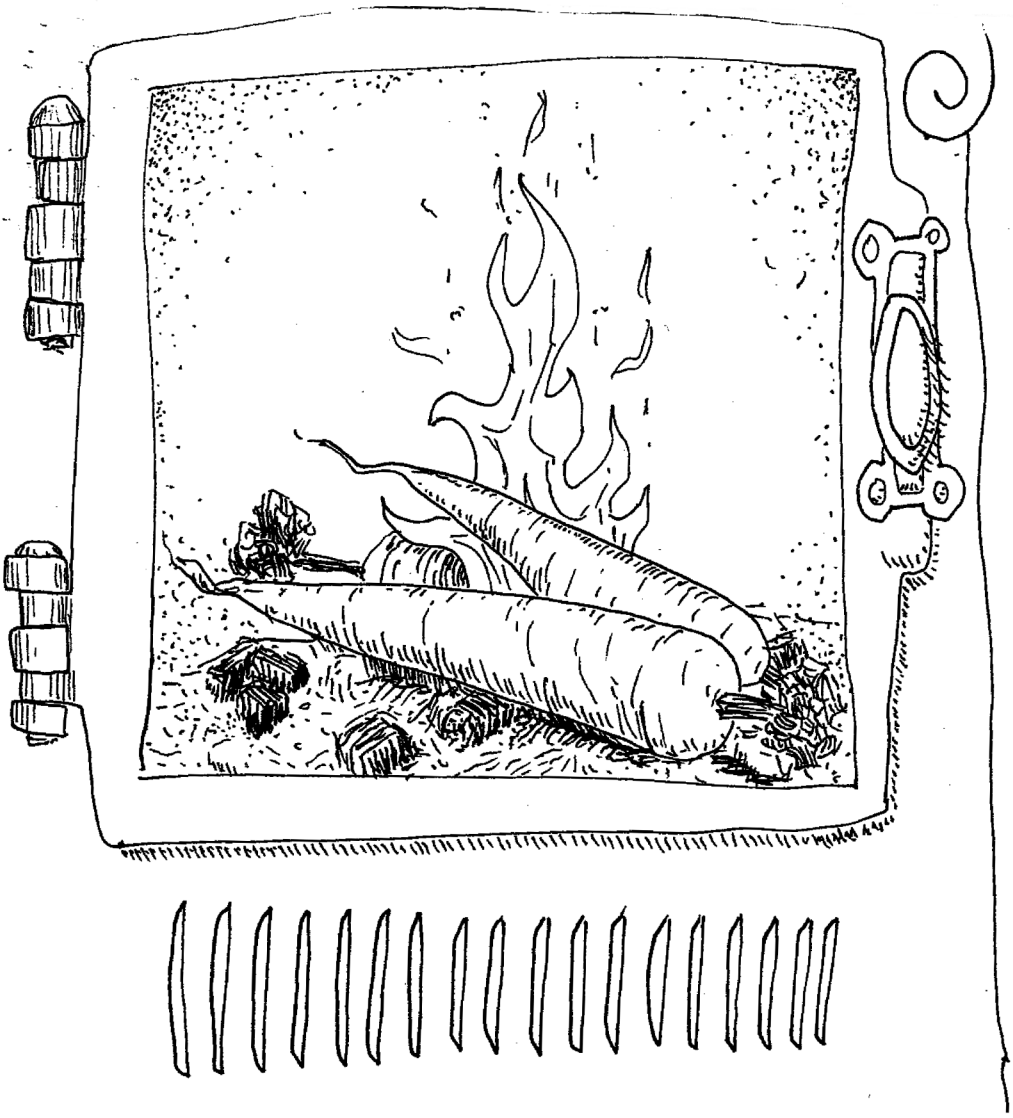
cil (sil) n.m. (lat. *cilium*). Poil des paupières : *il n'y a que l'homme et le singe qui possèdent des cils aux deux paupières*. ✦ *Cils vibratiles*, filaments très ténus agités d'un mouvement vibratoire rapide, dont sont munis certains organismes rudimentaires.

crin n.m. (lat. *crinis*) Poil long et rude qui vient au cou et à la queue des chevaux et de quelques autres quadrupèdes. ✦ *A tous crins*, qui a tous ses crins, et au *fig.* énergique, violent. || Crin végétal, fibres végétales de l'agave, du phormium tenax, etc., qui remplacent parfois le crin de cheval.

sourcil (si) n.m. (lat. *supercilium*) Saillie arquée, revêtue de poils, qui s'étend au-dessus de l'orbite de l'œil. || Ensemble des poils qui garnissent cette région : *avoir des sourcils très fournis*. ✦ *Fig. froncer le sourcil*, témoigner du mécontentement, de la mauvaise humeur.

Petit Larousse Illustré, quatre-vingt-dixième édition *(1913)*



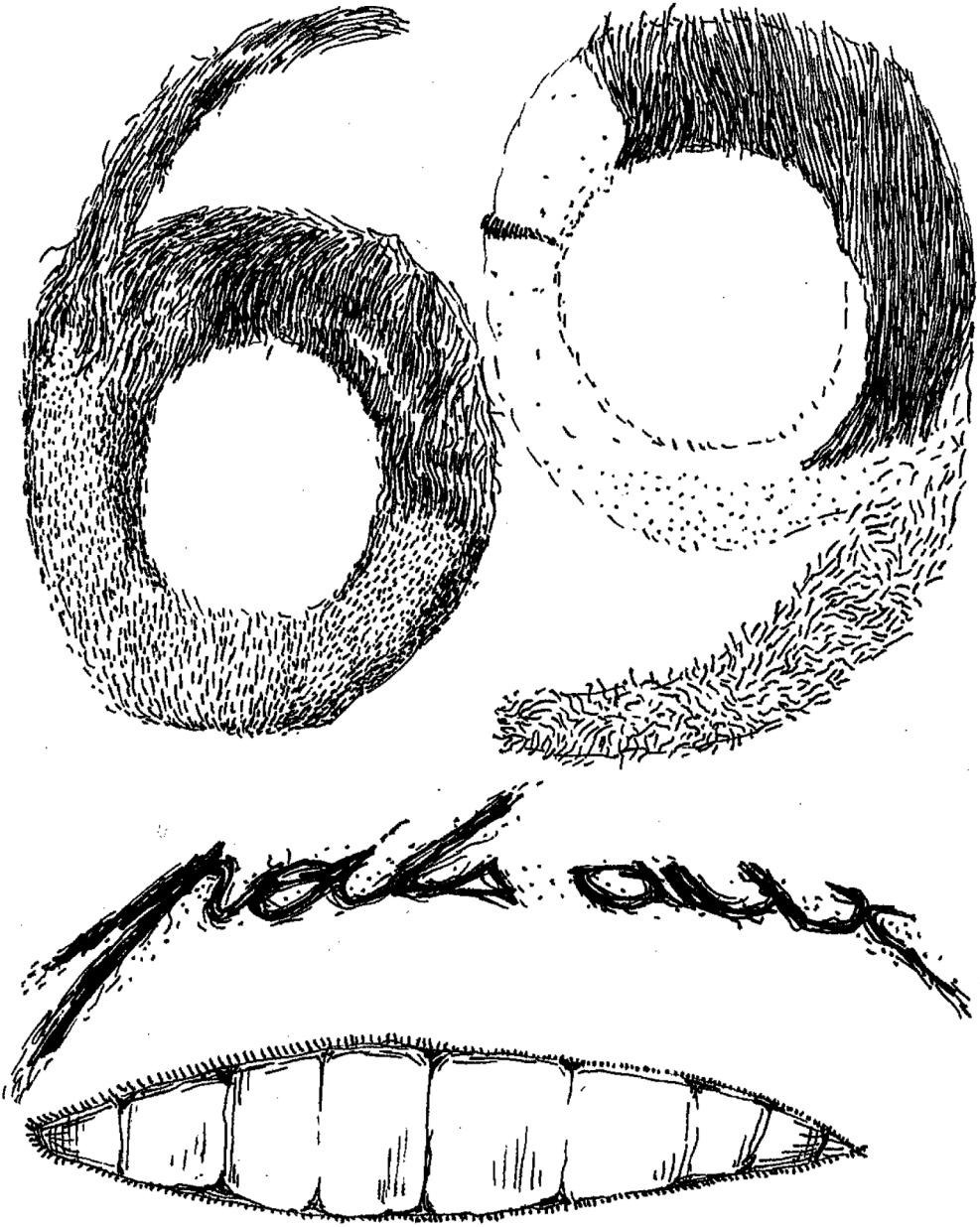


Oui, le poil, une fois poussé,
Ne peut que hurler, coupé :
« *Je ne t'ai rien fait !* »

Banissons le rasoir *Bic* ©,
Dernier faux espoir de
Hic
Respect.

Je préfère le respoil,
Celui qui me fait respecter
Des hippies pouilleux,

Et des pirates.



2010
25 02

Un homme averti sous les bras
en vaut deux entre les jambes

AVOIR UN POIL SOUS LES BRAS
DANS LA MAIN ENTRE LES JAMBES

CARESSER ENTRE LES JAMBES
DANS LE SENS DU POIL SOUS LES BRAS

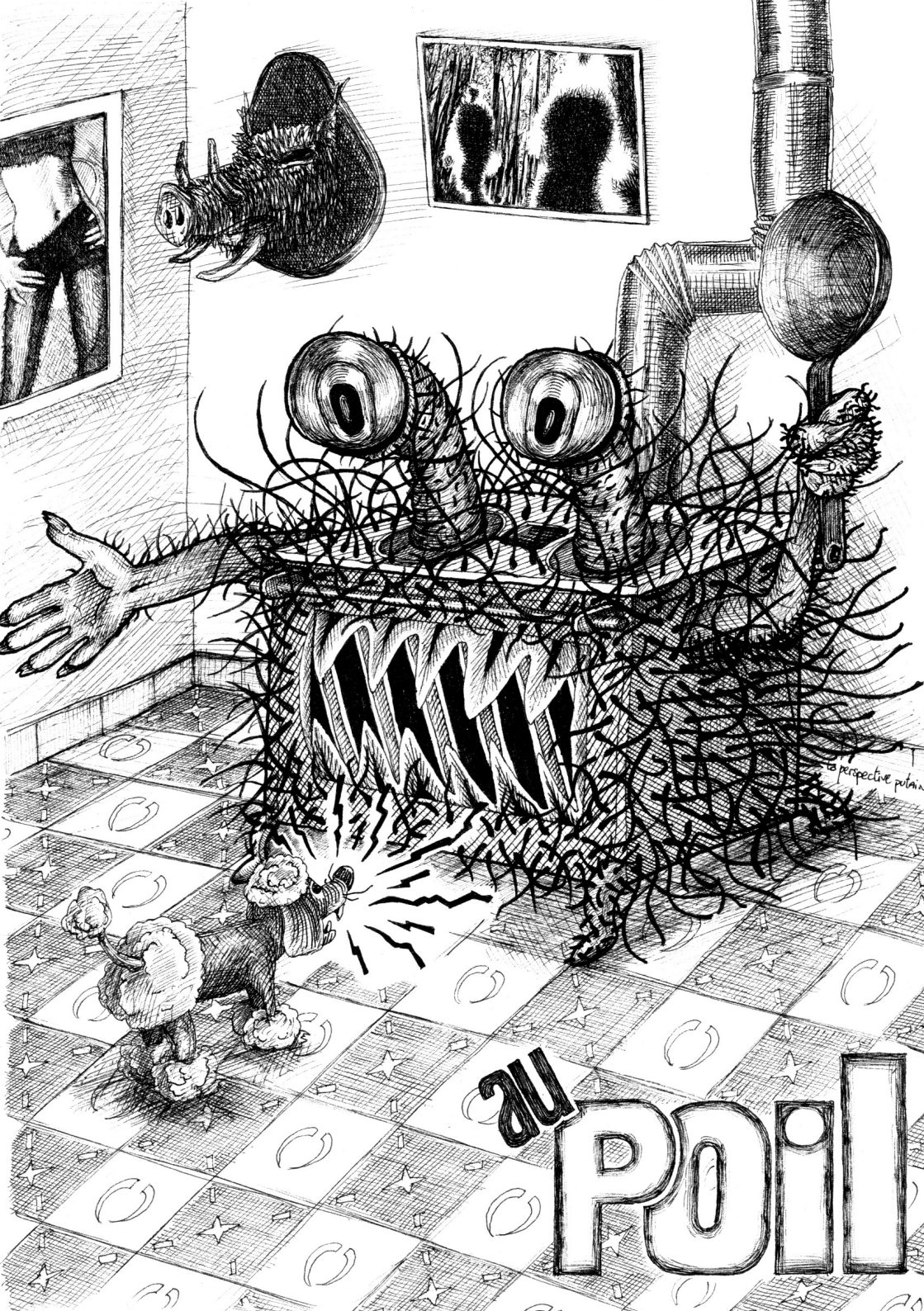
Pleure entre les jambes,
tu pisseras moins sous les bras

LES PETITS RUISSEAUX SOUS
LES BRAS FONT LES GRANDES
RIVIERES ENTRE LES JAMBES

REPRENDRE DU POIL ENTRE LES
JAMBES DE LA BÊTE SOUS LES BRAS

UN «TIENS» ENTRE LES
JAMBES VAUT MIEUX
QUE DEUX «TU L'AURAS»
SOUS LES BRAS

solution finale à l'eradication du poil


WWW
la perspective putain
au POil

Compassion

– Tu vois mon chéri, un homme qui se respecte doit être fier de ce qu'il fait et connaître sur le bout des doigts le matériel qu'il utilise.
Jean-Paul Roueize cessa de sourire. Il ouvrit l'armoire de toilette. Les reflets se fragmentèrent. Lui, son fils. Pierre, dix-huit mois. Sanglé dans sa poussette, avec le manteau, l'écharpe et la capuche, prêt à partir il avait trop chaud et se tortillait. Son visage était rouge et pas loin de pleurer.

Son père prit le serviteur et le posa sur la tablette au-dessus du lavabo. Le serviteur, en laiton, ressemblait à un petit portemanteau. A l'une des branches était accroché un rasoir mécanique à lame plate Merkur Vision et à l'autre un blaireau Plisson à manche de bruyère et touffe de pur gris européen. Le socle se prolongeait en un réceptacle qui accueillait un bol à barbe Joris, l'extérieur en laiton et l'intérieur en porcelaine. Il contenait un savon blanc à l'odeur discrète.

– Tu vois ce rasoir mon chéri ? C'est le meilleur de sa catégorie. Pourtant il n'assure pas un rasage parfait. Pour avoir un rasage parfait il faut utiliser ça.

Il ferma l'armoire et prit un objet posé dessus.

– Tu sais, c'est mon père qui m'a appris à me raser. Il m'a légué son rasoir et il le tenait de son père à lui. C'est ce rasoir que je vais utiliser aujourd'hui. Je ne m'en sers que pour les grandes occasions. Quand je ne serais plus là il sera à toi.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Je... ne comprends pas, monsieur le proviseur ?

– Enfin, merde, Jean-Paul, c'est quoi ces saloperies ? C'est vraiment à

vous ? Ca n'est pas une calomnie ou une blague de très mauvais goût, qu'on vous fait ?

– ...

– Putain, je vais faire un rapport à l'inspection d'académie. Vous êtes dingue ou quoi, de ramener ça ici ? Vous êtes dingue, c'est ça, vous devez l'être, je ne vois pas d'autre explication.

– Je ne sais pas quoi vous dire monsieur le proviseur. Je ne vois pas de mal à –

– Foutez le camp de mon bureau. Vous m'écœurez, espèce de connard. Vous me donnez envie de vomir.

Le coffret à rasoir, en bois ciré, se composait d'une poignée ronde et patinée prolongée par un boitier rectangulaire. L'une des faces latérales était couverte d'une couche de cuir brun et rugueux et l'autre d'une couche de cuir plus clair à l'aspect plus doux. L'enfant commença de pleurer. L'homme ouvrit la partie supérieure du boitier et en sortit un rasoir de type coupe-chou. Son visage s'éclaira de fierté. Il montra l'objet au bébé. Il sourit. Le bébé se calma un instant puis recommença de pleurer.

– Regarde, mon chéri.

C'était un Biedermeier des années quarante avec un manche en ivoire blanc. Il le déplia. La lame était parfaitement effilée. La longueur totale de l'objet dépassait les vingt-cinq centimètres.

– Tout d'abord, il faut aiguiser ton rasoir. Ca n'est pas nécessaire de faire ça tous les jours mais comme ça fait longtemps que je ne m'en suis pas servi...

L'enfant pleurait plus fort, se tordait, essayait de défaire l'attache de sa ceinture mais n'y parvenait pas. Dans son effort il ne parvenait qu'à faire osciller et grincer la poussette.

– Bon, j'ai parlé à Martine, elle me dit que son mari est choqué, très choqué.

– Mais...

– Et moi aussi je suis choquée Jean-Paul. Je ne trouve pas les mots. Ca fait longtemps que tu… collectionnes… ce genre de choses ?

– Je ne sais pas au juste. C'est important ?

– Je ne sais pas quoi te dire.

Une partie des photos était étalée sur la table du salon. Pierre dormait. Julie était sortie. Les photos représentaient des filles nues. Les filles paraissaient avoir douze ou treize ans. Elles écartaient les cuisses. Elles touchaient leurs sexes épilés. Elles y enfonçaient les doigts. Elles en écartelaient les lèvres pour dévoiler l'intérieur rouge et brillant. Leurs yeux étaient sans expression.

– La première chose à savoir c'est comment aiguiser le rasoir.

Le bébé chialait comme un phoque ; des successions de larmes roulaient sur ses joues et de la morve coulait hors de son nez et se mêlait à la bave.

Leurs chattes étaient lisses.

– J'ai parlé avec ta mère. Elle ne comprend pas.

– Ma mère ? Mais…

– Elle ne comprend pas. Elle est effondrée.

– Tu deviens folle, non ? Parler de ça à ma mère, enfin…

– Je vais demander le divorce, Jean-Paul.

Il prit le rasoir avec trois doigts, le pouce bien à plat, appliqua la lame, tranchant tournée vers lui, légèrement inclinée, contre le cuir rugueux. Il fit glisser la lame. Aux deux tiers de la longueur il effectua une rotation et recommença dans l'autre sens.

– Tu vois, l'important c'est que la lame touche toujours le cuir.

Il effectua quelques aller-retours.

– Ensuite on peut affiner l'affutage avec le cuir doux mais comme tu t'impatientes on va en rester là. C'est le même mouvement de toute manière.

Rasoir en main il se pencha pour embrasser le bébé qui interrompit un instant ses pleurs. L'homme embrassa le front, le nez, la joue. L'enfant était rouge et humide, se tortillait, recommença de sangloter quand son père se releva.

– Puisque tu restes à la maison tu emmèneras le gosse chez la nourrice, d'accord ?

Leurs corps étaient lisses et beaux ou bien lisses et effrayants. Il y en avait plus de trois cent.

– Maintenant regarde bien. D'abord l'eau. Il faut bien se masser la peau avec de l'eau bien chaude. Se masser, hein pas se frictionner.

Il ferma le robinet.

– Le savon. Regarde comme c'est beau.

Il montra à l'enfant le savon laiteux qui occupait le bol en laiton ; l'enfant s'en foutait manifestement.

L'homme prit son blaireau et effectua quelques allers-retours à la surface du savon. Les poils se chargèrent de mousse blanche et onctueuse. Il tartina ses joues, son menton, le dessous de son nez, une partie de son cou par mouvements rotatifs, revenant plusieurs fois au savon pour recharger le blaireau en mousse.

– Ce soir, tu ne dors pas dans la chambre. Tu me dégoûtes, Jean-Paul. Pourquoi tu n'irais pas à l'hôtel ? Ou sous les ponts ? J'aimerais que tu disparaisses de nos vies. Julie ne veut plus te parler. Elle ne dort pas là cette nuit. Elle dit qu'elle ne veut pas vivre dans la même maison que toi. Elle dort chez une copine.

– Comment est-elle au courant ?

– C'est tout ce que tu trouves à dire ? Il n'y a que ce détail merdique qui t'intéresse ? Mais tout le lycée ne parle que de ça, pauvre type. De tes photos. De ton ordinateur et de ce que la police y a trouvé. Tu me donnes envie de vomir.

Leur peau d'une lisseur parfaite.

Leurs chattes paraissant si douces.

Leurs parfaites petites chattes.

De la main droite il tendit la peau et de la gauche il rasa. De bas en haut. Le délicat crissement. Le côté droit, le gauche, le menton, le cou. Toujours dans le sens du poil, toujours par petites touches, comme un peintre. Il nettoya le rasoir sur une serviette. Elle se chargea de mousse sale, de poils. Il reprit le blaireau. L'enfant vagissait, toussait, poussait des cris de colère. L'homme remit de la mousse. Il se rasa à nouveau mais cette fois à rebrousse-poil.

– Toujours deux passages mon chéri. Pour une belle peau, aussi lisse que la tienne, c'est le secret. Tu retiendras ça ? Ca te servira, plus tard.

Il termina. Il essuya son rasoir. Il prit une serviette propre et débarrassa son visage des restes de mousse. Il reprit le rasoir.

Leurs aisselles. Leurs jambes. Leurs chattes. Pas le moindre poil. Pas le moindre duvet nulle part. Des corps d'enfants. Des corps de mutantes. Des corps parfaits. Des chattes parfaites aux couleurs parfaites à la lisseur parfaite.

– Vous n'enseignerez plus jamais de votre vie.

– Mais...

– Il n'y a pas de mais, espèce de sac de merde. Plus jamais. Ni la biologie, ni autre chose. Vous seriez le dernier prof de SVT sur Terre que personne ne voudrait de vous. Espèce de malade. Vous irez en prison, vous le savez ?

– Mais...

– Je ne conçois même pas que vous osiez me téléphoner. Allez vous faire soigner, dégueulasse.

Il entailla la peau. Il découpa. Il ne dit plus rien. Il n'y eut plus que les hurlements du bébé. L'homme pratiqua une série d'entailles et d'incisions précises. Le sang coula avec abondance. Il gratta au rasoir millimètre après millimètre pour décoller la peau de la chair et de sa main libre tira avec délicatesse pour finir de détacher. Les pans de peau pen-

douillaient en rectangle. Les joues, le menton, le cou. Cela dura trente minutes. Ses mains, ses avant-bras, le rasoir dégoulinaient de sang. Il posa le coupe-chou sur le rebord du lavabo souillé de trainées et d'éclaboussures rouge vif. Il se regarda, grimaça, se reprit. La peau pendait. Quatre rectangles de peau pendaient. Les joues, le menton, le cou. Le sang s'amassait là où là peau était reliée et coulait en gouttes épaisses et en rigoles. Il reprit le rasoir. En quelques coups, tenant le morceau de peau de sa main libre, il trancha. La joue gauche, la droite, le menton, le cou. Il jeta les morceaux de peau dans le lavabo. Beaucoup de sang s'écoula de son visage écorché. Il découpa le releveur de la lèvre supérieure d'un côté puis de l'autre. Il trancha le buccinateur et le risorius. Son visage s'affaissa. Ses yeux s'emplirent de larmes et le lavabo du sang qui coulait en filets. Un morceau de peau obstruait la bonde. Le sang s'accumulait au fond de la vasque. Il tailla l'orbiculaire de la bouche, l'abaisseur de la lèvre supérieure, l'abaisseur de l'angle de la bouche. Il émit un cri bref du fond du gosier. L'enfant exprima une terreur panique et bruyante. L'homme coupa le masséter gauche et le masséter droit. Il perdit l'équilibre, se rattrapa au rebord ensanglanté du lavabo. Du sang lui ruisselait dans le cou, le long des bras. Il y en avait par terre formant de petites flaques qui se rejoignaient. L'enfant vomit, toussa, hurla sans respirer, un hurlement chassant l'autre. Il était rouge, peut-être fiévreux, d'une agitation extrême. L'homme coupa la gorge, tomba, aspergea tout. Il garda la main agrippée au rasoir. Il mourut. A dix-sept heures cinquante Julie découvrit le cadavre et le bébé. Elle appela la police. Elle se rendit à la cuisine et brisa des choses, se frappa la tête contre le réfrigérateur, l'ouvrit, mangea un morceau de poulet cru, eut une crise de nerfs. Avec la carcasse du poulet qu'elle saisit à deux mains comme une masse elle frappa de toutes ses forces le plan de travail, les portes des placards, la gazinière, la porte du four, le sol, la porte, laissant partout des traces de sang et de gras, des morceaux de chair et de cartilage éclaté. Elle s'évanouit. Elle déclara par la suite n'avoir aucun souvenir de cette journée.

Christophe Siébert.

Le martyr de Ste-Gillette

c'est bien
c'est pas mal
c'est au poil
le poil sauvage
EXIT
Le Poil Volant
THE FLYING HAIR

Étonnante mais véridique histoire de James Pilhairy, ambitieux Anglais.

James Pilhairy étudiait quotidiennement dans la petite classe du bourg de Sebacea, ancienne place forte northumbrienne dans le nord de l'Angleterre. Il avait l'ambition de devenir un grand général poilu qui vaincrait sur tout champ de bataille sur le continent ou en Grande-Bretagne. « *Ah,* se dit-il, *si je parviens à Oxford et finis mes études de chimie sur les vertus de la lotion capillaire à base de dents-de-lion, je me lancerai dans de nombreuses expériences qui feront de moi un bourreau des cœurs poilus. Glorieux comme Malborough, on me célèbrera et partout sera chantée ma louange velue !* ».

Il bourra sa pipe, déjà cinq ans qu'il avait entamé ses études supérieures et son entrée dans l'armée de sa Majesté George IV avait été remarquée tant sa moumoute thoracique naturelle plaisait aux épouses des plus éminents dirigeants de l'état-major. Ramassant quelques brins épars sur la table, il considéra les différents mouvements qu'on lui avait enjoint d'effectuer le lendemain avec ses camarades de troupes, des fiers à moustaches, gaillards et musculeux. Il devait joindre Heinley-on-Thames en remontant la vallée, loin de la grande ville fameuse et de là, ramener vers le Sussex un immense troupeau de huit cents bœufs des Highlands dont la coupe peu franche sur les yeux avait provoqué un égarement géographique malencontreux.

Il faut savoir par ailleurs que les sommités plus expertes en physique et chimie du poil se trouvaient alors à Oxford et la distance lui parut faisable à dos de shire sans trop se fatiguer. Aussi, dès qu'il se sentit assez assez poussé dans la carrière scientifique, passa-t-il au grade de lieutenant et crut savoir que sa carrière dépendrait d'une action d'éclat. Mais laquelle ?

Pour le savoir, il s'en alla du côté de Turville-Park se recueillir sur la tombe de son ancêtre, maîtresse femme au fin duvet labial, qui avait tenu jadis une fabrique de peignes à Haarischestadt, au Hanovre bien avant de s'établir, à l'instar de beaucoup de commerçants teutons de l'époque, dans la région de Londres, suivant ainsi l'émigration de la Cour. Début d'une ère historique piquante qui se poursuivait encore.

Or quelle ne fut pas la surprise de James lorsque derrière la pierre marquant le tombeau, il aperçut cet être extraordinaire qu'on croise parfois à la tombée du jour de ce côté-là de la Manche :

la Femme à Barbe !

Elle avait un éclat tout particulier, toute enveloppée de vêtements soyeux et de versicolores papillotes qui ornementaient sa pilosité mentonnière où l'on pouvait çà et là deviner une branche de lierre, une vieille botte usée voire un petit nid de coucous. Rapidement, ébloui, frappé par les foudres de quelques dieux barbus de l'Olympe, il la prit par la main et lui fit l'amour aussitôt derrière un grand cénotaphe qui trônait au milieu du cimetière.

Quand l'acte fut accompli, la discussion de la belle s'avéra toutefois rapidement rasante et sa conversation, à force de propos antimilitaristes et d'imprécations contre le progrès, lui hérissa férocement le poil. Par conséquent, après avoir chassé sans autre forme de procès cette fameuse Femme à Barbe, laquelle était syphilitique mais le lui avait bien caché, il repartit rajuster ses guêtres un peu plus loin et, las, finit par s'asseoir, bottes à la main, sur la tombe d'un général révolutionnaire français dont la longueur des bacchantes avait, en son temps, étonné le monde entier.

Il se nommait Dumouriez.

Prenant forme peu à peu en quelque ectoplasme, ce dernier magiquement alors lui murmura : « *Tu as commis un acte impie en rejetant loin de ta couche la Femme à Barbe, sacrilège si indigne de ta qualité d'Anglais, moi qui suis Français, je me permets de te le dire ! Si les grognards hirsutes de Napoléon avaient pu te voir, ils seraient par terre à se rouler de rire tant ta concupiscence et ta soif de reconnaissance se lisent sur ton glabre visage, sombre crétin !* ».

Le pauvre homme, tout pâle et déconfit, hasarda alors : « *Mais… Je ne pensais pas à mal ! Depuis ma jeunesse, j'ai respiré l'air pur des montagnes de la Basse Calédonie et je me suis nourri de la bravoure grossière des paysans du cru. J'ai pensé bien faire en honorant de mon fluide virile cette abomination naturelle. Je ne sache pas femme à la ronde, encore moins de ce genre, qui puisse ainsi contempler de bels oiseaux velus tel celui dont me dota la nature, précieux étendard à la base fort garnie, et tant lisse et frisotée, qu'en ose rêver le beau sexe dans ses songes les plus audacieux…* »

« *Fi !*, fit la statue, *que n'oses-tu prétendre à de telles vertus ! La Femme à Barbe est la plus grande vestale qu'Albion ait jamais enfantée. Sa pureté est plus grande que celle de la chenille du bombyx ! Elle préside en personne à l'éducation de la princesse Victoria, promise par les dieux réunis à un grand destin, pileux et universel… Et toi, tu l'as rejetée, tout bonnement, au lieu de la brosser dans le sens du poil ! Idiot ! Pour ce méfait, tu deviendras pourceau imberbe et t'en voilà bien puni !* »

Dans un nuage de brindilles, le grand homme disparut alors, comme happé dans une touffe de cheveux énorme digne d'un chanteur de glam. Mais le jour commençait à poindre et Pilhairy, individu si sûr et ambitieux, sentit soudainement que son gonfalon s'échauffait, commençait par lui cuire et lui poignait fortement. Il résolut, pour prévenir le mal, de prendre un bain d'eau de source sulfureuse afin de se purifier.

Se tortillant en tous sens et horrifié par ce qui lui arrivait, il pensa alors à une étrange histoire qui lui était arrivée lors d'une régate victorieuse disputée quelques années auparavant dans le Norfolk : une vieille haha, que l'on surnommait *la Capilette* à cause de ses nattes immondes, lui avait crié dès sa sortie de l'eau : « *A te voir, toi, le fainéant qui viens de Newcastle, on dirait que tu es la cause de tous nos malheurs*

présents, avec ton poil dans la main gros comme un chêne de la forêt de Sherwood ! ».

Le soldat n'avait alors pas tenu compte de ces imprécations mais il y réfléchissait maintenant. Que cela voulait-il donc bien signifier ? « *Et si elle avait raison ?* », se dit-il en se glissant dans le tonneau de morues séchées recouvert de tourbe que lui avait préparé le Docteur Corbier, éminent spécialiste des maladies pilo-vénériennes. « *Mais raison de quoi ?* ».

Il y resta bien trois heures, plongé dans les sphaignes et le poisson salé, heures durant lesquelles il se demanda bien si la Femme à Barbe était véritablement la véritable maîtresse du Royaume Uni. Cela lui paraissait à la fois grossier et en même temps, cela expliquait assurément bien des choses... Cependant il dut vite en revenir et c'est dans le mercure, jour après jour, qu'il tenta de trouver un remède à son inguérissable syphilis imberbisante.

Elle l'emporta au bout de deux ans de souffrance. C'était en 1827. Il avait vingt-deux ans et plus aucun signe de pilosité sur la peau. Son corps fut embaumé et conservé au Muséum d'Histoire Naturelle de Londres jusqu'à ce qu'on perde sa trace à la suite des bombardements de 1944. Des recherches furent entreprises en 1957 et 1971 pour le retrouver.

En vain.

Alain Deschodt, deuxième du nom.

AFRICA

Participants

Alain Deschodt, 2ème du nom : ..... pages 59, 60, 61, 62
Alkbazz : ..... pages 43, 53, 56
Arnus : ..... page 25
Bryan Beast : ..... pages 3, 33
Christophe Siebert : ..... pages 47, 48, 49, 50, 51, 52
Cindy Cenobite : ..... pages 16, 17
Cloporte Atomisé : ..... pages 12, 14, 19, 24
Databaza ..... pages 13, 22
Djemija : ..... pages 20, 21, 39
Doppelganger : ..... pages 44, 55
Henri Death : ..... page 31
JM Charcot : ..... pages 20, 21
Kuny : ..... pages 46, 58
Kyjah : ..... pages 6, 7, 34, 35, 40, 63, 65
Lain : ..... pages 4, 5, 26
Makam : ..... pages 8, 9, 41
Mysh3l : ..... pages 1, 2, 28, 29, 38, 41, 45, 54, 67, 68
Sainte Lutyne : ..... page 42
Sqaw Lee : ..... pages 10, 11, 64, 66
Staross : ..... pages 18, 23, 36, 37, 57
Supa Riton : ..... pages 15, 41
Unas : ..... page 30
Youth : ..... page 32

Mise en page : Supa Riton || Impression : Philippe Moreau (Archétype) & Garage L., 04300 - Forcalquier - Avril 2010

www.cannibalcaniche.com